



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

M. ALFRED BRAHAM

Conseiller vicinal et gloire du Pays de Herve



M. LE CONSEILLER, chez lui, sur un air connu :

“ Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? „

Salade provinciale

Les suaves conseillers vicinaux se sont réunis mardi en une session extraordinaire et, comme toujours, ils ont fait durer le plaisir. C'est si agréable de jouer parlement et de dire à sa femme, ou à sa bonne amie, ou à ses camarades : « Demain, je ne serai pas libre, je dois assister à la séance du Conseil ! »
Enfin, on prend son plaisir où on le trouve et ce n'est pas nous qui en ferons grief à ces braves mandataires, dignes représentants de l'intellectualité banlieusarde, suburbaine, bovine, ovine, chevaline, porcine et... nous allions l'oublier, herbagère.

On a donc revu avec plaisir les conseillers au Palais provincial.

La droite, réduite à quelques hommes et un caporal, faisait peine à voir.

Hélas ! son blason vivant, M. le Baaaron d'Otreppe de Bouvette-Plein d'soupe, n'était plus. Un vil roturier, un infâme socialiste se carrait dans le fauteuil rembourré du hobereau hesbignon.

Pauvre baron ! Il a du passer un bien mauvais moment, dimanche. Il attendait, anxieux, dans son castel, des nouvelles de son ballottage.

Tout à coup, la sonnette du téléphone retentit.

Le baron décroche le cornet.

— C'est bien à M. le baron d'Otreppe de Bouvette que j'ai l'honneur de parler ?

— Parfaitement.

— C'est vrai, j'aurais du vous reconnaître au parfum de patchouli que je sens d'ici...

Connaissez-vous le résultat du ballottage, Monsieur le baron ?

— Non, pas encore.

— Eh bien moi, je le connais. Vous êtes sur votre p... M. le baron. Le socialiste est élu.

Et la communication fut coupée.

Il paraît qu'elle avait été entamée par un joyeux adversaire du noble dégomme qui n'avait voulu laisser à personne la joie de lui annoncer la « pile épouvantable » du 16 juin.

Et ce malheureux M. Corteille, au verbe insolent, à l'accent fransquillonnant, au ton de magister ! Il est par terre aussi ce Cujas hervien. La patrie du remoudou lui a été ingrate.

Le pays du fromage l'a mis en déconfiture. (Ouf).

Ballotté, lui, conseiller sortant, suffisant et assommant, ballotté avec un copain aussi clérical que lui, le voilà décollé par la grâce de ses adversaires libéraux et narquois...

Il y a aussi M. Evrard. Vous ne connaissez pas M. Evrard ? Ça ne nous étonne pas. On dit qu'il est muet.



Il préside en qualité de bourgmestre aux destinées de la commune de Sprimont. Pendant quelques années, il a assis son mutisme obstiné et sa haute compétence dans un fauteuil provincial.

On l'a fichu dehors. Il sera bien heureux assis... par terre.

Un autre muet, M. Hardy, conseiller pour Dalhem, a disparu. Mais quel successeur, mes frères ! L'homme à la grosse caisse, le pourfendeur de peau d'âne, le bourgmestre Van Zuylen de Richelle en personne.

M. Souka n'a qu'à bien se tenir : M. Briand aussi. Cet homme là est capable de leur ouvrir le ventre tant il hait la peau d'âne...

A côté de ce « nouveau » on a revu la face « pisse-vinaigre » de M. Henri Francotte, le caporal qui conduit l'escouade des cléricaux, la calvitie précoce et funèbre de M. Bomerson, et l'élégante nullité rayée et pommadée de M. Coomans.

Du côté libéral, M. Boulanger, dit « l'ablette de Beaufays » continue à prendre l'air grave d'un homme qui a conscience d'avoir sauvé la race porcine ; M. Massart songe toujours poétiquement à l'amélioration de l'espèce chevaline ; M. Mercenier s'obstine à arriver trop tard (il sera, dit-on, en retard au jugement dernier) ; M. Delaite persiste à vouloir, coûte que coûte servir à quelque chose et M. Depaive pense à son Delenda carthago des rives de la Meuse inférieure.

Au-dessus du groupe trône le Tsar Gaston Grégoire qui ne consent à courber l'échine que devant la noblesse callipège de M. Delvaux Belpaire de... parfaitement.

Sur les bancs socialistes, voici M. Debarsy, le sauveur de la région herbaagère, le bison du Condroz.

Parmi les nouveaux, signalons encore l'ahurissement fait homme et conseiller provincial en la personne de M. Wasson.

Puis, il y a notre bon ami Valère et son inséparable Borny.

M. Lambrechts, qui ne perd jamais l'occasion de commettre une gaffe, voulut prendre la parole sur le serment constitutionnel qu'il venait de prêter. On l'envoya se promener et le délégué diplômé de Sheffield dut se rasseoir avec son laïus rentré.

Saluons enfin le régisseur de la troupe, M. Henry Del Vaux Belle paire de Fenffe, seigneur du Protocole, distributeur d'eau bénite de cour, collectionneur de crachats et de plaques, dompteur de la Députation permanente et magister doré sur tranches.

Bref, on ne dépensa pas des flots d'éloquence mais on se donna d'abondantes poignées de mains. C'était la journée des accolades, au point que M. Henri Francotte en fut ému. Son âme de froid inquisiteur et d'agent électoral chafouin était dépaycée dans ce milieu de congratulations chaleureuses.

Car nos conseillers vicinaux sont en général de bons garçons qui font de la politique comme on fait huit jeux de piquet, c'est certain, mais qui ont le cœur sur la main.

C'est ce que me disaient plusieurs d'entre eux en termes mesurés et choisis.

Nos êtans chal po l'intérêt des cultivateurs, des froumaches, des vaches et des pourçais. On n'pout nin nos d'mander de djâser come Vandervelede ou come li p'tit Hymans. Nos êtans partisans des payis agricoles et del région herbâgère ; c'est pace qui ça nos plaît. Vinez-v' beûre on d'mève ?

Il était une heure. A 4 heures, on commandait la quinzième tournée et notre ami Boulanger n'avait pas encore pris la parole.

Inutile de dire que M. Coomans, l'homme de toutes les élégances suburbaines, n'avait pas daigné venir trinquer avec nous.

Mais M. Bomerson, qui ne perd jamais l'occasion de faire de l'esprit, répétait après chaque tournée, en jetant un coup d'œil malicieux vers M. Depaive : A boire ! A boire !

On fait ce qu'on peut, n'est-ce pas ? On n'est pas des bœufs.

Le Conseil provincial est rentré.

Le Rire va reprendre ses droits dans le vieux palais d'Erard de la Marck...

Houbert.



LES VERTS

Les chasseurs de la garde civique fêteront dimanche le 50^e anniversaire du bataillon.

Nous sommes les chasseurs à pieds. Ça n'se voit pas à nos souliers, Mais au premier command'ment « arche », Nous somm's un peu là pour la marche. Jadis, nous étions éclaireurs Seul'ment comm' nous avions à cœur D'éclairer d'façon trop moderne, On a soufflé sur notr' lanterne.

V'là qu'nous avons 50 ans d'âge, Mais il faut nous rendr' cet hommage Qu'notre uniforme et son envers Sont restés toujours aussi verts. Nous savons c'que c'est qu'une cible Et comptons des gens invincibles : Ista, Bury, deux fiers lapins Qu'ont su « tirer leur coupe » en plein.

A notr' tête y a qu'un major, Mais y vaut toujours son poids d'or. Van Hoegaerd' et puis Noirfalise Ça vaut mieux qu'cinq centim's de c'risés. Y en a qui mont'nt des canassons Et des ceux qui s'offr'nt des canons... Nous, c'est un plumet sur la tête Ou bien dedans, les jours de fête.

Le Vert Chasseur.



Les 'si drôles de Zéroplanes,, ET TATÈNE

Quoi-t'est-ce qu'on me raconte que les zéroplanes maintenant, ils vont sur l'eau et plus dans l'air. C'est pas des affaires à faire ça. Moi je ne m'y comprends plus, car pourtant on ne peut pas-t-aller demander au Gouverneur, le vrai, celui d'Ans, belle paire de f... de creuser un fossé d'eau dans son plateau.

Sans doute que c'est pour ça qu'on fait les expériences dessus la Meuse.

Ces machins là, on les nomme, paraît-y, des « si drôles de zéroplanes ». Est-ce qui sont si drôles que ça ?

Quansque c'est que j'étais jeune, du temps du grand Napoléon, chez les fransquignons, on chantait :

« Papa, petit bateau qui n'est sur l'eau »
» N'a-t'y des jambes?... »

Aujourd'hui, tout est cangé, les bateaux, si z'ont eu jamais des jambes, y n'en ont plus, mais voilà qu'on leur met des ailes. C'est à ne plus oser aller sur les « Mouches » à Kinkempois manger un quart de blanche. J'aurais les estomacs retournés à penser que je pourrais m'envoler je ne sais pas où en rentrant à Lièche.

En zéroplane, ça m'est encore égal, vu que je l'ai fait avec le fameux Parisot, même, qu'il m'avait pincé tu sais où. Mais au moins on savait que si on tombe, c'est pour se casser un vanneau sur la terre.

Dans leur « si drôles de zéroplanes » on serait noyé en plus. Je trouve que c'est trop en une fois. C'est encore des mic-macs, inventés par « Liège-Attractions » et le « Zéro-Club » da Digneffe. Mon dieu ! on ne pourra bientôt plus mourir tranquille, avec eusses !

Mais je les rattends toujours des voir au pied du mur. Car enfin, est-y-si sûr que ça qui voleront, ce genre de bateliers là ? Y en a un

qu'on prétend qui s'nomme Barra. Tchantchet, mon feu homme n'a déjà parlé de celui-là. C'était un minisse libéral et il est mort. Qu'est-ce qu'il veut venir voler alors maintenant ?

L'autre, c'est Paulhan, et on m'a dit que ce n'était pas une chatte ; mais alors qu'il fait tout partout ce qu'y veut, quand c'est qu'il vient par z-ici, n'a pu rien. A Spa, il était dévissé sur la Fagne. Pourvu qu'à Liège y n'reste pas tout le temps avec les pieds mouillés.

On a jasé aussi d'un de chez nous, Vandern-Born qui a manqué d'être mangé par les Chinois. Du moins c'est lui qui l'a raconté. Mais je crois qu'il aime bien à blaguer et je me démefie un peu de ses bellés paroles. Enfin, on verra, car je serais là, pour sûr et avec mon parapluie blindé, pour si on avait voulu me monter un bateau pour me tomber sur la tête. Bien entendu, c'est pas moi qui a laissé sortir cette belle phrase. Je ne suis pas assez indiquée pour ça. Elle est d'un camarade qui sait en faire lui dans la littérature, Charles Delchevalerie, pour que mon article ait quelque chose de bien à la queue.

Tatène.

Le coin du Wallon Il est s'piyi

Po ç'côp chal, dji creû qu'est po l'bon, qui c'est bin fini ! Pauve monumint ! Pauve Nicolas ! ! Kimint qu'vos v'là st'arindji.

Çi n'est nin d'Goblet savez qu'dji djâse, neni, lu, si sère po pus târd. C'est di nosse rigrètê powètê Defrècheux et di s'monumint. Awè, di s'monumint. Après avu ratindou tant des années, après avu tant braît et tant ploré po l'aveûr, à moumint qu'on l'tinëve po l'pate, come on dit, vol'la co n'fève rênairei, vol'la so s'frake. Vos trevez mutwè coulà drole et vos v'dimandez à cêse di qwè qu'coulà est arivé ? Tot dj'ustumint à cêse des èmeûtes et dè l'touw-rêye di n'a qwinze djôus.

I fât comprinde qui nosse Rulot, li sculpteur si r'nommé, aveût bagué s'mohinète di planches et tot l'houdin divins on locâl conv'nâbe po z'adièrci n'fève po totes l'faire divins des bonès condichons. Et bin, après qu'aveût stu quèques djôus malâde dè l'pawe qu'aveût st'atrapé londi à l'nut, si sintant mîs, vol'la pârti po s'rimète è l'ovredje.

Tot-z-intrant, vol'la div'noû pus mwert qui vikant et i tape des èclameûres come onk qu'on towe. Ses tchèvs s'dressèt so s'tièsse come des baguètes di fisik. Les oùy's li sortet fou dèl tièsse parèye qui des bèves ei billyâard, vos dijiz les oùy's da Berryer. I tronno so ses djambes come on tchin qu'a freûd... I braît à sêcours, à moudreû !... Qui veut-on ?... On disdu sins parèye, tot l'bazâr à bokets, ine vrèye bouch'rêye. Des tiesses, des djambes, des bresses estit s'târès à l'tère et n'fit pus qu'on hopé d'triguts. Pus rin n'esteut d'aplomb. Nosse rigrètê Defrècheux aveût l'cervê évolé... ine bale... di gendarme... li aveût moussi è l'ouïy' et aveût fait bin des carnadjes. Pus nin onk des mamés êfants qui fêt l'cramignon âtoû d'nosse powètê esteut êtir. Li carnadje aveût stu ossi grand là qui so l'plèce Vète. Si n'est nin pô dire. On r'trova pus di 300 bales... di fisik... divins les meûrs et d'vins l'bèle oûve di nosse clapant sculpteur qu'est Rulot.

Kimint coulà s'a-ti fait, èt di wice vint-èle co cisse bêle keure là ?... Sêreusse li bande di grisès calotes qu'ârè moussi là, come èle a moussi d'bin des costés po dismoûre èt sacadjî sins t'ni compte di rin, rin qui po l'bon plaisir dè s'piyi ? Ou bin sêreusse ine bande di moudreûs, câsi tos partisans dè l'Vlaamch Huis, minés par quèques grossès tiesses di mâheûlés qu'enn'è volêt tant à Walons, djalots dè vèyi bin vite si dressî, à mitan dè l'Walon'rêye, payis si ritche et si bê qui vòrit aveûr por zels, on monumint qui les fêt gaiver ? ? Sêreüsse ces bourias qu'ont l'hatchi l'peûpe li saminne pas-sèye qu'ârît fait l'côp ?... On n'dèût pus s'êwarer d'rin, qwè qui si sêreût abôminâbe di s'v'indji d'ine parèye manire.

Il est vrèye qui n'a des djins, si on pout dire ainsi, qui sont capâbes di tot. Enfin, drovians l'ouïy' et l'bon savez mes amis, èt si on nos vout strinde, dispertans-nos n'fève po totes et fans vèyi qui n'a co, po l'djoi-d'ouïy, des tiesses di hoye come enn'aveût à 1830...

Goré mohon.



M. Alfred Braham

Conseiller libéral, herbageur ventru, mandataire des beurres dorés et des remoudous parfumés et habités.

Saluez bourgeois, voici votre maître. C'est Joseph Prudhomme lui même, réincarné dans la peau tendue et rose de ce brave garçon au crâne luisant, à la moustache conquérante, aux jambes courtes, au ventre jovial, bon enfant et débordant, à la voix de stentor, au verbe solennel et poncif, à la poignée de main facile, à la politesse exagérément démonstrative.

Tout est rond chez M. Alfred Braham : sa tête, son nez, son front, son ventre, son allure, son éloquence, son geste et... sa bourse.

Il était né pour être Conseiller vicinal. Les porcs, les taureaux, les vaches, la saillie, la reproduction, les Herd-books, les haras, le fromage, la stomatite aphteuse, tout ça c'est son affaire.

Il se meut là dedans comme... dans du beurre, de Herve naturellement.

Ce brave garçon-là est parvenu à faire avaler son libéralisme par un tas d'électeurs cléricaux. Il passe, en pays ultramontain, avec 700 voix de plus que ses concurrents catholiques.

Il doit ce succès à son bon-garçonisme, à sa générosité, aux services qu'il rend, à sa rondeur aussi.

Bourgeois jusqu'au bout des ongles, il fait penser à ce bon Monsieur Jourdain quand il entre en contact avec un hobereau quelconque.

En jouait-il du « Monsieur le baron » avec le d'Otreppe de Bouvette et du « Monsieur le comte » vis-à-vis du chauve de Liedekerke, et de « M. le Gouverneur Delvaux (etc.) » dans ses rapports avec le chef de l'administration vicinale ?

Au demeurant, M. Alfred Braham est le meilleur garçon de monde, aimable, serviable, dévoué, rieur, solide mangeur, infatigable buveur.

Il a un ami qui le suit comme une ombre, lui ouvre largement les colonnes de La Meuse hospitalière, recueille ses moindres paroles, célèbre ses exploits aux comices agricoles et vide à sa santé tous les hanaps qu'on laisse à sa portée.

Que serait Braham sans Fré Houbert ? Hélas ! il semblerait Don Quichotte privé de Sancho Pança...

Le triomphe d'Alfred Braham, c'est le concours hippique de Battice. C'est là qu'il trône, qu'il pontifie. N'y reçut-il pas naguère plus d'une fois la reine Marie-Henriette qui venait de Spa à Battice, rien que pour saluer notre héros rubicond ?

La popularité de Braham est immense et de bon aloi. Il est indéterminable du Conseil provincial.

Tatène se devait de placer ce « type » là dans sa galerie car...

« Pour ce que rire et boire est le propre de l'homme », a dit notre père Rabelais...

Remoudou.

Le régiment en marche

Or, vous connaissez l'acte odieux commis par cet officier des lanciers qui, d'un coup de sabre, a tranché un doigt à un malheureux jeune homme qui, à vélo, s'était permis de traverser derrière lui le régiment en marche.

Le coupable objecte naïvement qu'il craignait que le cycliste n'effrayât son cheval !

N'insistons pas

Mais il reste un mot à dire sur la cause de l'incident.

Il n'est pas permis, dit une loi, de couper un cortège militaire défilant. C'est chose entendue. Mais n'appartient-il pas aux officiers d'interpréter plus intelligemment ce règlement ? Aujourd'hui où la circulation est intense il faut compter avec elle.

Or, voici ce que nous vîmes l'autre matin.

Le beau régiment, son colonel en tête, rentrait à la caserne par deux cavaliers de front. Cela faisait une belle série et prenait un petit quart d'heure pour défilé le long de la rue Léopold, du pont des Arches et du tournant St-Pholien. On marchait à pas.

La circulation de six lignes de tramways fut interrompue pendant tout ce temps et ce, abso-

lument inutilement car les cavaliers, sur l'ordre des officiers, auraient parfaitement pu circuler non sur, mais à côté des voies ferrées.

Il n'en firent rien.

Certes, il y a plaisir à voir défiler nos lanciers, mais il y a cependant des gens qui, appelés par leurs affaires, ne peuvent, à leur grand regret, s'attarder à ce spectacle militaire.

En séparant un peu les escadrons, on ferait l'affaire de chacun.

Quant à empêcher les piétons, voire même les cyclistes de franchir les rangs sous prétexte de la marche du régiment, il y a là une prétention tellement outrancière qu'il n'est pas même possible de l'admettre.

Mic-Mac.

POMMES CUITES



ECHO DU GRAND SOIR.

Dans notre peuple wallon l'humour ne perd jamais ses droits.

Ceci s'est passé au cours de la soirée tragique.

Des gendarmes barrant une des rues du centre, ne laissent passer les gens qu'après leur avoir fait lever les bras en l'air, puis fouillés des pieds à la tête. Comme ils venaient de faire subir cette épreuve à un jeune ouvrier qui docilement, goguenard, s'y était prêté avec la meilleure grâce, ils lui livrèrent passage en disant : « Et maintenant, filez !... »

Notre gaillard, le plus sérieusement du monde répliqua : « Minute, valet, qui dji veüsse si vos n'avez nin pris m'monte... » et il tâta sa toquante.

Nos Bonnot à poils n'ont pas compris. *C'est teit des flaminds.*

LA SÉPARATION.

On y vient, on y vient, tout doucement à cette idée que nous eumes l'audace d'émettre, il y a un an déjà, et que nous estimions d'une réalisation fatale : la séparation administrative de la Wallonie et des Flandres.

Elle nous a valu moins de protestations plaisantes que d'injures. Or, voici que l'idée, ayant fait son chemin, on voit des hommes graves et des gazettes, quotidiennement, en accepter le principe et mieux en répandre l'idée. Comment se fera-t-elle et sur quelles bases ?

Voici ce qu'il faudrait préciser.

Cela ne sera pas malaisé ; c'est presque une affaire de bureau. Le nécessaire, c'est de réunir des adhésions nombreuses au principe de la séparation et la faire admettre au pays par cette raison suprême que c'est une chose nécessaire et juste.

LES BEAUTÉS DU FLAMAND.

Nos compatriotes du plat pays ont vraisemblablement l'haleine démesurée.

Quand nous devons prononcer, nous, le fameux mot français, *anticonstitutionnellement*, nous buvons préalablement un grand verre

d'eau et nous emplissons copieusement d'air nos deux poumons.

Les Flamands ne s'émeuvent pas pour si peu car ils offrent à notre admiration le charmant et musical vocable suivant, qu'ils ont savamment composé pour appeler, dans leur suave jargon, ce que nous nommons simplement une *auto* :

(Respirez puis... lâchez tout !)

Snellpaardelostranspoortwegpetroleumrijtuig. Ce mastodonte mélodieux a été enseigné naguère dans une des classes de l'école moyenne de Verviers.

PETITES CANAILLES.

Voici encore un spécimen de leur façon de procéder. Il y a quelques jours, la Cour d'appel de Liège avait à choisir un candidat conseiller Parmi ceux qui se présentaient à ses suffrages il y avait M. le substitut Nagels, un libéral.

Plusieurs parmi les électeurs reçurent un petit mot, naturellement anonyme, qui leur confiait qu'on avait vu le jeune substitut, le soir du massacre, en train de boire un verre à la Populaire. Tout simplement ! La vérité est que M. Nagels, peu après que les gendarmes eurent tiré, pénétra avec un commissaire de police au local socialiste ainsi que son devoir de membre du Parquet le lui commandait.

Personne ne songeait à boire à cet instant où sur le pavé, s'étaient trois larges mares de sang ! Mais les petites canailles anonymes n'ont pas manqué l'occasion. Nous ne pouvons pas croire cependant qu'ils ont contribué ainsi de la moindre façon au choix fait du clercal tongrois M. Slégiers.

LA BOMBE.

On a trouvé une bombe, ou un simulacre du moins, à la porte principale de la Cathédrale. Elle n'a pas éclaté, tant mieux.

Tout de même — si l'on était sûr qu'elle n'aurait fait que des dégâts matériels — ne faut-il pas regretter qu'on ne l'ait pas placée sous le portail si maladroitement restauré place St-Paul. Elle nous aurait délivré de l'attentat commis contre l'art gothique.

Mais on avait provisoirement mis l'engin dans le dos du monument Del Cour. Celui-ci l'a échappé belle, mais l'aurait-on tant plaint lui aussi de disparaître ?

Les bombes manquent de goût.

UN RÉVOLUTIONNAIRE.

Le jeune et bouillant Emile Jennissen est en ce moment fort maimené par les gazettes cléricales.



On veut le faire passer pour un révolutionnaire dangereux et on lui reproche jusque l'élocution très française qu'il rapporta d'un stage à Paris.

Il est vrai que l'éloquent polémiste s'est spécialisé dans deux questions qui agacent fort ses adversaires : la séparation administrative et le déournement des express.

De plus, M. Jennissen a le courage de dire tout ce qu'il pense et ce que d'autres se contentent de murmurer craintivement.

Cela nous change un peu de trop de gens inconsistants, qui voudraient bien mais qui n'osent pas.

Que n'y a-t-il non un, mais quelques Jennissen, fussent-ils même un peu paradoxaux.

ON APPREND TOUS LES JOURS.

Nous cueillons dans *La Dernière Heure* les lignes suivantes, extraites du compte-rendu des concours du *cheval de trait belge*.

« Nous avons demandé à M. Fernand Dupont, éleveur et membre du jury, une autorité en la matière, de nous donner la caractéristique de ce concours.

— Je suis frappé moi-même, nous a-t-il répondu, de l'uniformité des chevaux présentés. Voyez défiler les mille chevaux du concours et dites-moi si toutes ces merveilleuses bêtes ne donnent pas l'impression d'appartenir à la même famille ? Remarquez ces croupes, ces dos : ils ondulent avec une harmonie telle qu'ils semblent véritablement confondus et ne former qu'une masse mouvante ».

Voilà un titre de plus à ajouter aux nombreuses et brillantes qualités qui distinguaient, déjà, l'aimable ingénieur provincial de Liège.

Mais, est-ce à concevoir des projets de distribution d'eau et d'éclairage électrique ou bien à potasser les ellipses et autres épicycloïdes qu'on gagne semblable compétence en « croupes et en dos » ?

Donc, il est avéré — puisque, sans être dément, un journal l'a écrit — que M. Fernand Dupont élève, en son castel de Mandeville, des étalons, poulains et autres sujets.

Des indiscrets prétendent qu'il les nourrit à l'aide de biberons garnis de savoureux Mâcon ou de certain mousseux pétillant dont nous ne citons pas le nom pour ne pas « avoir de ruses » avec notre annoncier.

Heureux étalons !

Heureux biberons !

Heureux Ingénieur !

PAULHAN va offrir aux liégeois la vision d'un canard mécanique. Le Restaurant de l'Europe a un menu bien plus complet... et qui se mange, celui-là.

LA GROSSE ARTILERIE ROMAINE.

On trouve parfois dans la liturgie catholique, indépendamment des naïvetés courantes tout au plus bonnes à bercer l'âme benoîte des enfants, des choses qui nous plongent, nous, profanes ignorants en la matière, et irrévérencieusement sceptiques, dans la plus cruelle des indécisions.

Nous sommes restés profondément perplexes devant une terminologie abracadabrante que nous venons de relever dans le « Calendrier » religieux hebdomadaire que publie dans son dernier numéro, un petit journal clercal de l'arrondissement de Liège.

Nous en extrayons textuellement :

« ... lundi 17 juin : St-Barnabé, apôtre » double majeur — Mardi 18 : Ste-Hève, vierge double — Mercredi 19 : Ste-Julienne de Falcon, vierge double — Dimanche 23 : Nativité de St-Jean-Baptiste, double de première classe avec octave !... »

Berdi berdaf, vlan !

Cela ne vous jette-t-il pas aux yeux, pélemêle, des visions de claviers, de gammes et de diaphonie, sans préjudice des rêveries auxquelles vous incite cette évocation de vierges doubles de première classe ! — avec l'octave par dessus le marché !... Sur ma foi, quand on vous lance des affaires pareilles en pleine poitrine, et que vous n'êtes pas prévenu, vous

n'avez qu'à tomber béatement à genoux et à vous laisser faire. On ne résiste pas à ces choses-là.

POUR CEUX DE HERSTAL.

Un habitant de « Hesta la jolie » se plaignait de ce qu'à chaque élection les libéraux y perdaient de nouvelles voix. Et il ajoutait :

— Torate, on n'orèt pu djowé on whist inte libéralis.

— Ti vous dire on piquet, précisa un camarade.

Feu Tchanchet.

Le mauvais exemple



Le Gendarme. — Bravo, la recrue, tu pourrais être des nôtres...

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUI DE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde ! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou **Soleil** Chez **M chaux**, on y trouve le choix sans pareil !

Un Observateur.

Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Auto-Taxis NAGANT

Chassis 14/16. H. P. 1912. Carrosserie de luxe

E. VAN MELLAERT

1, quai de l'Industrie, 1, Liège

Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994

Pour excursions ou pour conventions quelconques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT

172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto

Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.

ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion

La Maison ne vend que la meilleure qualité

Stock enveloppes depuis frs 3.75

FEUILLETON DE Tatène N°15

LA TROUVAILLE

DE Mitchi Pitabole

Magasinier de la Morgue

Par L'X... ?

Résumé des chapitres précédents

Grâce à Mitchi Pitabole qui a déchiffré le papier tombé de la poche du docteur Metlucop, on sait que celui-ci se propose de faire rire follement la ville de Liège, en mêlant du protoxyde d'azote à l'eau alimentaire. Le bourgmestre apprend que Metlucop va, « opérer » en grand sur la captation d'eau alimentaire de Hesbaye. Des recherches n'ont rien donné lorsque M. Kleyer va à un rendez-vous au Parc de la Citadelle, avec M. Fraigneux. Ils rencontrent Metlucop travesti en femme et Mlle Marie-Louise en homme...

14. LE RENDEZ-VOUS (suite)

Le docteur Metlucop s'excusait : — Pardonnez-moi, dit-il, de vous avoir ainsi dérangés. Cette bonne Marie-Louise, qui depuis un mois me donne l'hospitalité, m'avait bien offert son grenier pour vous recevoir, mais

cela eut manqué de genre et de confortable. Tandis qu'ici...

Il avait fait descendre le bourgmestre et l'échevin dans l'un des fossés de la Citadelle. Il poussa sur une pierre légèrement en saillie et une trappe couverte de gazon s'écarta, montrant un escalier large d'un mètre environ.

— Marie-Louise vous précèdera, dit-il, et je fermerai la marche.

Il vit chez les autres un geste d'hésitation.

— Vous êtes mes hôtes, dit-il avec noblesse, et vous m'êtes sacrés. Vous n'avez du reste que quelques pas à faire pour être dans mes bureaux et nous y trouverons tout ce qu'il faut pour écrire...

15. LE MYSTÉRIEUX REPAIRE

Metlucop poussa légèrement le mayeur et l'échevin sur une sorte de tobogan qui, en un instant, les déposa sur de molles coussins péle-mêle avec Marie-Louise qui poussait des glossements de satisfaction.

— Passons à des choses plus sérieuses, dit le docteur aux édiles qui s'attardaient.

Il les introduisit dans une vaste chambre gracieusement ornée de tapis et meublée de divans. Dans le coin, un bureau fait d'une planche supportée par l'affût de deux canons. Sur

le bureau, un téléphone. Dans d'autres coins du salon, servant de siège, des bonnets de gendarmes coiffaient des obus désaffectés. Aux murs, des panoplies d'armes anciennes.

— On n'est pas mal ici, n'est-ce pas, et je gage, M. le Bourgmestre, que vous ne doutiez guère que votre parc tant aimé de la Citadelle servait d'écrin à ce repaire. Moi non plus, et il a fallu, pour me le révéler la rencontre, jadis, un soir de noce avec le baron russe qui l'avait installé avec quelques amis. Je me suis contenté d'en changer l'accès pour être tout à fait chez moi. A chacun de ses voyages à Liège, le baron continue à venir rôder de ce côté, car il ne peut se résoudre à se voir expulser de son home, mais jusqu'à présent, il en a été pour ses frais de trams.

— Il revient donc parfois encore à Liège ? fit M. Kleyer stupéfait.

— Tous les six mois, mais ne craignez rien, le gouvernement belge n'a plus l'intention de s'en servir à Liège où il serait vite brûlé. Seulement, Sternberg a gardé ici de nombreux intérêts et il vient régulièrement et règle ses petites affaires. Mais nous nous écarterons du but de votre visite. Un cigare ? Un verre de bourgogne ? Mais si, mais si : Marie-Louise va vous

servir pendant que je reprendrai les vêtements de mon sexe.

M. Fraigneux, n'avait pas eu le temps d'entamer la conversation avec Marie-Louise que l'échange homme réapparaissait.

Causons maintenant, dit l'étrange homme. Et d'abord, il est vrai que mon intention était — j'ai dit était — de faire à notre bonne ville de Liège une farce gigantesque, une farce à côté de laquelle les fantaisies des Auriol, des Alphonse Allais, des Marc Twain, n'ont été que de la « gnognote » si j'ose m'exprimer ainsi, et je l'ose. Je voulais que la bonne cité wallonne qui plaisante parfois encore, mais ne sait plus « rigoler » vraiment, éclatât d'un rire homérique, d'un fou rire inextinguible. Vous avez pu voir, M. le bourgmestre — et excusez-moi de l'expérience faite sur votre honorée personne — que je le pouvais. Je vous ai fait rire à vous tordre en plein conseil communal, vous qui ne riez jamais qu'en vous-même.

Or, tout est prêt pour ma grande affaire, mais...

(A suivre).

Nous nous sommes engagés par Contrat

à prendre dans le plus bref délai, une grande quantité de marchandises de nos fournisseurs. Afin de pouvoir tenir cet engagement
NOUS SOMMES OBLIGÉS A RÉALISER UN GRAND ÉCOULEMENT.

Nous vendons par conséquent nos merveilleuses imitations de
Diamant à DES PRIX DÉRISOIRES

Auparavant 3 et 4 frs

Actuellement **1 F.**

Auparavant 5 et 6 frs

Actuellement **2 F. 50**

PAREILLE OCCASION NE SE PRÉSENTERA PLUS

Pendant cette vente on ne délivrera pas aux Revendeurs

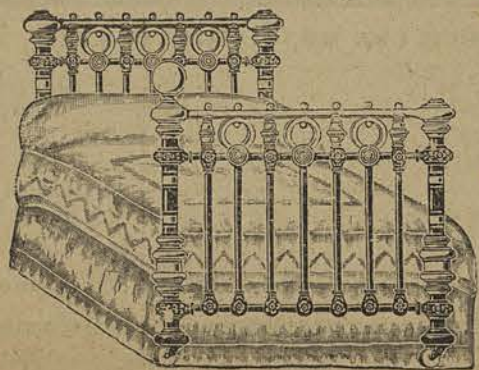
Rue Cathédrale, 71 - PALAIS DES DIAMANTS IMITÉS - Rue Cathédrale, 71

FUMEZ LA KHALIFAS

CONTRE LA VIE CHÈRE. - Achetez vos

LITS ANGLAIS, LITS CAGE, LITS D'ENFANTS, LITERIES de luxe et ord.

Aux Nouvelles Installations **SEQUARIS** Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)



LITS ANGLAIS avec ressort, depuis frs **13.95**; LITS D'ENFANTS, 4 boules cuivre, frs **10.00**

LITS CAGE, frs **13.95**; LITERIES pour grande personne, depuis frs **6.90**.

500 LITS EN MAGASINS prêts à livrer **300 LITERIES CONFECTIONNÉES**

Malgré nos **BAS PRIX**, la Garantie et la Confiance sont aussi sérieuses que tout autre magasin
Nos Installations sont montées pour la **GRANDE VENTE**, c'est le seul moyen de **VENDRE BON MARCHÉ**

Dans votre intérêt ne vous trompez pas d'adresse

En face Papeterie Protin, 19, RUE FÉRONSTRÉE, 19

FOURNISSEUR ATTITRE DE LA FAMILLE ROYALE

Cycles Anglais

Routières de luxe
et Vélos de livraison

Acatènes Durkopp

extra légère

F. HEENS

27, Rue André Dumont, 27

Téléphone 408 LIEGE Téléphone 408

Ne jetez pas vos cheveux tombés !

La Maison J. HERPIN, 8, rue du Coq, 8, Liège

Fabrique toutes espèces de travaux en postiche : tresses façonnées fr. 1,50; torsade fr. 1,25; mèche fr. 1,00; bouclettes montées en chignon fr. 0,10 par boucle; frange fr. 0,50.

Maison G. CHEVAU

36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766

SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

Aux Trois Coins

Maison H. DONNAY

RUE HULLOS, 1

Vernis, Couleurs, Brosses
Eponges, Cord s, etc.

Dame Française

Diplômée

Membre de la C. R. de Paris

Massage médical et facial

Spécialité p^r rhumatismes

Articulaire, Goutteux.

Manucure — o — Pédicure

11, rue du Marché

(Pont de Bressoux) LIEGE

Prix modérés Se rend à domicile

Crédit de 1 à 2 ans == Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

Compagnie des Accréditifs

LIEGE, 13, RUE SOUVERAIN-PONT, 13, LIEGE

Phonographes et instruments de musique, Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines, Ameublements, Bronzes et Objets d'art, Garnitures de cheminée, Montres et Bijoux Appareils de photographie.

Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article.

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces de TATÈNE rapwèrtet d'l'ôr

Ingénieur diplômé, kinohant l'walon, l'flamind, l'espagnol et l'français, vœut bin trouver n'bone plèce po n'nin fer grand tchwè. Sicrire De P. Lidje-électrick.

A lèyi à mitan prix: bon vi rotche paraplu sin manche ni teule et n'rombosse àx pommes de tims d'Napoleôn! (Burò del gazette)

A vindre: machine à fer les têtes et à cirer les solés (on l'pout vèye aller tos les djous di 3 à 4 heures à matin, rowe del Vile Montagne 16, à Lidje.

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège
PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 frs; 7 octaves, cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.

Accords et Transports

Occasions, Echanges, Location, Réparations.

Crèmerie des Mineurs

Maison Marcel MARTIN

Rue des Mineurs, 27 LIEGE

Beurres de premier choix

depuis 1,40 fr. le 1/2 kilog

Eufs frais tous les jours



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Husin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie VANDERGETEN, successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 80, LIEGE

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING

tenu par

Julien NOEL-KNOPS

Rue Grètry, 74, Liège.

TÉLÉPHONE 4023 - TÉLÉPHONE 4023

Consommations de 1er choix

Chambres pour Voyageurs

Machines à coudre VÉRITAS

Brevetées et de haute précision. Les meilleures, les moins chères

Occasions - Echanges - Accessoires - Réparations de tous systèmes

Téléph. 408 - Rue André Dumont, 27, Liège **F. HEENS**, rue André Dumont, 27, Liège - Téléph. 408

Les plus belles chaussures se trouvent

Maison Francotay frères et sœurs

Liège, 22, rue du Pont d'Ile, 22, Liège

Même Maison rue Ste-Marguerite

A L'IDEAL

Fêtes paroissiales